



absi

*Associazione Biblica della Svizzera Italiana*

**Présentation de  
*Traduzione Letteraria Ecumenica  
del Nuovo Testamento (TLE)*  
(Elledici, Torino 2025)<sup>1</sup>**



*[Néhémie] lut le livre sur la place devant la porte des Eaux, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes et de ceux qui étaient capables de comprendre ; tout le peuple prêtait l'oreille au livre de la loi (...). Ils lisaient le livre de la loi de Dieu par morceaux, et ils en expliquaient le sens, et ainsi ils faisaient comprendre la lecture (Ne 8 :3.8).*

Ce passage du livre de Néhémie atteste que dès son retour d'exil, le peuple d'Israël avait compris que la parole de Dieu est un texte destiné à chaque personne, que chacun peut écouter dans sa langue maternelle, dans le cas de Néhémie probablement l'araméen, un livre qui n'est donc pas réservé à quelques élus.

Dans cet esprit, depuis la fondation de la première Société biblique à Londres en 1804, celles qui sont devenues en 1946 les *United Bible Societies* (UBS = ABU, Alliance biblique universelle) ont cherché à diffuser la Bible en proposant des traductions fidèles dans les différentes langues du monde. Nées dans le milieu protestant, les Sociétés bibliques ont pris,

---

<sup>1</sup> Ces pages sont largement tirées de la présentation de la *Traduzione Letteraria Ecumenica del Nuovo Testamento* (Traduction littéraire œcuménique du Nouveau Testament), écrite par **Luca Mazzinghi, président de la Société biblique en Italie**, qui se trouve aux pages 7-12 du volume en question. Elles sont le fruit d'une adaptation et de la traduction française réalisées par **Ernesto Borghi, président de l'Association biblique de la Suisse italienne et co-traducteur de la lettre de Jacques présente dans la TLE**.

à partir de la seconde moitié du XXe siècle, une dimension fortement œcuménique. Le Concile Vatican II, célébré dans l'Église catholique entre 1962 et 1965, a donné une impulsion considérable à ce changement de cap. L'un des premiers fruits de cette nouvelle collaboration œcuménique a été les accords entre l'ABU/UBS et le Secrétariat pontifical pour l'unité des chrétiens, en 1968, les *Guiding Principles for Interconfessional Cooperation in Translating the Bible*, puis mis à jour le 16 novembre 1987 sous le titre *Guidelines for Interconfessional Cooperation in Translating the Bible*.

C'est de là qu'est né le projet de la célèbre *Traduzione Interconfessionale in Lingua Corrente* (TILC), publiée en 1976, puis en 1985 et révisée en 2014, une traduction réalisée conjointement par des protestants et des catholiques. La principale caractéristique de la TILC est d'utiliser le critère de traduction dit des « équivalences dynamiques », afin de permettre une lecture fluide pour tous, dans un langage facilement accessible. La dimension interconfessionnelle de la TILC en a fait un texte précieux qui manquait encore en Italie.

Dans ce contexte œcuménique italien, un nouveau projet plus vaste a vu le jour à partir de 1988, celui de la présente *Traduzione Letteraria Ecumenica* (TLE), un projet que la Società Biblica in Italia (SBI) a officiellement proposé aux différentes Églises chrétiennes en 1997. La lettre de présentation, envoyée le 6 mai 1997, était signée par le président de la SBI de l'époque, le regretté pasteur prof. Paolo Ricca, ainsi que Valdo Bertalot, alors secrétaire général de la SBI et directeur de l'agence italienne de la Société biblique britannique et étrangère, chargé par la SBI elle-même des relations avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens en matière de collaboration œcuménique biblique.

Cette lettre présentait une traduction biblique « littéraire » réalisée conjointement par toutes les Églises qui souhaitent participer à ce projet. Ce serait un « signe » important pour la société: cela révélerait que dans le domaine du travail biblique, c'est-à-dire au service de la Parole de Dieu, les Églises sont capables d'un engagement commun et d'une collaboration fraternelle. Et le fait de présenter ensemble à la société le texte biblique illustrerait la conviction commune des Églises qu'aucune génération, à commencer par la nôtre, ne peut se permettre de ne pas avoir une connaissance directe et personnelle d'un texte comme la Bible, si fondamental non seulement pour l'expérience religieuse humaine mais aussi pour notre culture».

La nouveauté de ce projet réside avant tout dans la proposition d'une traduction *littéraire*, donc essentiellement fondée sur des critères d'approche historico-critique du texte, ce qui la différencie de l'édition TILC déjà existante.

Les Églises qui ont déjà accueilli le projet de la TLE en 1997 étaient l'Église catholique en Italie (Conférence épiscopale italienne); le Saint Archidiocèse orthodoxe d'Italie (Patriarcat œcuménique); le Vicariat orthodoxe roumain d'Italie; l'Union italienne des Églises chrétiennes adventistes du septième jour; l'Église apostolique italienne; l'Union chrétienne évangélique baptiste d'Italie; l'Armée du Salut; l'Église évangélique luthérienne en Italie; l'Église évangélique vaudoise (Union des Églises vaudoises et méthodistes); la Fédération des Églises évangéliques en Italie; l'Alliance évangélique italienne; la Consulta Ministeriale Evangelica. Cette liste révèle la riche dimension œcuménique propre à la TLE.

En 1999, le premier essai de traduction, l'Évangile selon Jean, a été publié avec une préface de Paolo Ricca; il observait à cette occasion que si les chrétiens se sont séparés, c'est aussi parce qu'ils se sont éloignés, de différentes manières, de la parole unique de Dieu. Une affirmation courageuse : la division au sein du christianisme n'est en effet pas seulement une question de différences légitimes dans l'interprétation des textes bibliques, mais aussi le fruit de nos nombreuses trahisons à l'égard de la Parole. En ces temps tristes de guerres cruelles et sans fin, pensons à l'incapacité fondamentale que révèle l'ensemble de la chrétienté à savoir

vraiment être « artisans de paix » (Mt 5 :12), cette paix qui est le premier don annoncé à l'humanité au moment de la naissance du Seigneur: « paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Lc 2:14).

Après la publication de l'Évangile selon Jean, avec la collaboration, la promotion et le soutien des Églises locales (ou même des autorités locales), ont été publiés l'*Évangile selon Matthieu* (Salerne 2002), les *Lettres de Jean* (SBBF-SBI, Rome 2003), l'*Évangile selon Marc* (Venise 2004, en collaboration avec l'Editrice Domenicana Italiana), les *Lettres de Pierre et de Jude* (SBBF-SBI-EDI, Naples 2007), les *Lettres à Timothée et à Tite* (Termoli 2009). Au nom de la SBI, la présentation de ces volumes a été faite par Paolo Ricca jusqu'en 2002 et, depuis 2003, par le pasteur Daniele Garrone. À partir de 2022, le travail a été révisé et la traduction du Nouveau Testament a été reprise et achevée par la Société biblique en Italie, avec la collaboration de biblistes qui n'étaient pas impliqués dans le projet auparavant. Nous espérons que cette traduction du Nouveau Testament sera suivie de la traduction de l'Ancien Testament, réalisée selon les mêmes critères et dans le même esprit œcuménique.

Entre-temps, le nombre d'Églises qui, sous différentes formes, ont adhéré, soutenu ou approuvé la publication du Nouveau Testament TLE a augmenté : à la liste ci-dessus s'ajoutent en effet l'Église d'Écosse, la Fédération des Églises pentecôtistes (FCP), les Églises évangéliques pentecôtistes de la vallée du Sele et de l'Irno, l'Assemblée des Frères de Florence, l'Église chrétienne La Gioia, l'Église chrétienne vétéro-catholique. Il convient également de souligner le soutien reçu de la *United Bible Societies*, dont notre Société fait partie.

En présentant l'Évangile selon Jean, le pasteur Ricca a rappelé la valeur œcuménique de cette traduction, source de joie car chaque Église y apporte la richesse de sa diversité. La TLE se veut en effet une traduction véritablement œcuménique, non seulement en raison des différentes Églises qui la soutiennent, mais aussi en raison de la méthode de travail suivie. Chaque livre du Nouveau Testament a été traduit par un couple de chercheurs de deux confessions différentes (généralement un catholique et un évangélique) qui ont travaillé ensemble. L'ensemble de la traduction a ensuite été soumis à l'examen d'un groupe œcuménique de réviseurs, auquel s'est ajouté un italianiste ; enfin, chaque Église participant au projet a pu revoir l'intégralité du texte du Nouveau Testament et proposer, si nécessaire, ses propres observations. Ce processus long mais passionnant a été coordonné par le secrétaire général Mario Cignoni (Église vaudoise) en étroite collaboration avec le président, Luca Mazzinghi (Église catholique).

Ce Nouveau Testament œcuménique se veut un stimulant puissant pour replacer la Parole au centre de la vie de chaque croyant et une invitation, même pour ceux qui ne croient pas, à se confronter à un texte empreint d'une profonde humanité ; en outre, cette traduction se veut un signe qu'une véritable fraternité entre les différentes Églises chrétiennes est réellement possible, à partir de l'écoute de la Parole unique.

Cette traduction de la Bible n'a nullement l'intention de remplacer les traductions actuellement utilisées dans les différentes Églises, mais souhaite les accompagner: une traduction *littéraire*, qui cherche autant que possible à reproduire le monde du texte biblique dans un langage soigné; une traduction *œcuménique* que toutes les Églises participant au projet peuvent utiliser, si possible ensemble. Il s'agit d'une traduction qui, comparée à d'autres traductions confessionnelles, même récentes, présente des améliorations manifestes dans le respect du texte grec (cf., pour ne citer que deux exemples, les traductions de Matthieu 1:25 et Philippiens 2:2). La question naïve «mais les traductions actuelles ne suffisent-elles pas ?» trouve ainsi sa réponse.

Traduire est un travail sans fin, et cela vaut particulièrement pour la Bible : la langue cible évolue, les connaissances relatives aux textes anciens s’approfondissent, la compréhension de la Parole de Dieu s’améliore sans cesse. En travaillant à sa traduction allemande des Écritures, Martin Luther a compris que traduire implique d’une part la recherche de la plus grande fidélité au texte traduit, mais aussi l’attention à l’usage linguistique des destinataires et à leur vocabulaire quotidien. Le pasteur Mathesius, auteur d’une célèbre biographie du réformateur, rapporte que Luther demanda au boucher de Wittenberg de lui dire le nom en allemand courant des différents morceaux de viande afin de pouvoir donner une traduction appropriée du livre du Lévitique et des prescriptions relatives au sacrifice des animaux.

Bien avant lui, Jérôme, le traducteur de la version latine qui deviendra connue sous le nom de *Vulgate*, avait déclaré : «Si je traduis littéralement, cela donne un son absurde; si, par nécessité, je change quelque chose dans la construction et le langage, il semblera que j’ai manqué à ma tâche de traducteur» (cf. *Lettre à Pammachius*). La traduction parfaite n’existe pas et n’existera probablement jamais, mais traduire est une tâche nécessaire qui se renouvelle à chaque époque.

Enfin, cette traduction du Nouveau Testament n’aurait pas été possible sans l’engagement, la compétence et la générosité d’un grand nombre de personnes. Parmi ceux qui ont traduit les livres du Nouveau Testament ou révisé la traduction, on peut citer Cristina Arcidiacono, Mauro Belcastro, Ernesto Borghi, Michele Ciccarelli, Marino D’Amore, Luca De Santis, Cinzia Forma, Nicoletta Gatti, Eric Noffke, Antonio Pitta, Flaminio Poggi, Paolo Rocca, Vittorio Secco, Teodora Tosatti, Emanuela Valeriani, Vasile Babota, Giuseppe De Virgilio, Maurizio Marcheselli, Isacco Pagani.

Mais il ne suffit pas de traduire la Parole pour pouvoir l’entendre dans sa propre langue: il faut ensuite la traduire dans sa vie et la mettre en pratique: «*Soyez des gens qui mettent en pratique la Parole, et non seulement des auditeurs, vous trompant vous-mêmes*» (Jc 2:22). C’est ainsi que s’accomplit le souhait de l’apôtre Paul: «*Que la parole du Seigneur se répande et soit glorifiée*» (2 Th 3:1); «*la parole de sa grâce*» (Ac 20:32) que Paul Luc ne confie pas à l’Église, mais c’est plutôt l’Église qui est confiée à la Parole.

***Pour obtenir un ou plusieurs exemplaires de cet ouvrage, veuillez vous adresser à: [info@absi.ch](mailto:info@absi.ch)***